

SUR LA RELIGION GRÉCO-ROMAINE, TELLE QU'ELLE SE REFLÈTE DANS LA SCULPTURE D'APULUM

Nous nous sommes proposé, dans la présente communication, d'aborder un sujet relativement peu étudié par les spécialistes en histoire des cultes religieux romains, à savoir celui des représentations figuratives des divinités de la mythologie gréco-romaine, plus précisément celui de la religion traditionnelle romaine telle qu'elle se reflète dans l'art provincial d'Apulum¹, centre spirituel de la province de Dacie, dont la nombreuse population civile, ainsi que les éléments militaires de la XIII^e légion Gemina qui y ont stationné de façon permanente de 106/108 à 275 de n.è., ont adoré et diffusé, à côté des divinités romaines, des religions du monde entier conquises par la langue et les légions de la Rome impériale.

Nous essaierons de systématiser le vaste problème soulevé par ce sujet en présentant les principales divinités du panthéon gréco-romain qui apparaissent, à côté d'un abondant matériel épigraphique, sur des monuments de marbre et de calcaire (statues, reliefs) et sur des statuettes en bronze, argent ou terre cuite, pièces archéologiques à caractère votif exécutées en grande majorité dans les ateliers locaux, d'après des modèles qui ont circulé dans toutes les provinces de l'Empire romain. Nous espérons réussir ainsi à offrir une image d'ensemble des types iconographiques les plus répandus des divinités, qui viennent illustrer la diffusion de la religion officielle parmi la population de ce grand centre urbain de la province nord-danubienne.

Ainsi qu'il est naturel, la plupart des représentations figuratives, auxquelles viennent s'ajouter plus de 90 inscriptions, appartiennent à la divinité suprême de la religion gréco-romaine, Jupiter-Zeus². Sa représentation la plus fréquente à Apulum, ainsi d'ailleurs que dans toute la Dacie, est la statue de *Jupiter tronans*, type iconographique copié sur la célèbre statue hellénistique de Jupiter Verospi. Tous les monuments de cette catégorie représentent Jupiter assis sur son trône,

¹ De la vaste bibliographie consacrée aux deux centres urbains romains d'Apulum, nous nous bornerons à mentionner: TIR, L. 34, Budapest, 1968, s.v. *Apulum*; M. Macrea, *Viața în Dacia romană* (La vie dans la Dacie romaine), București, 1969, s.v. *Apulum*; H. Daicovicu, *Fenomenul urban antic în România* (Le phénomène urbain antique en Roumanie), dans *Apulum*, XIII, 1975, pp. 89—90, avec la bibliographie du problème.

² V. Moga, *Contribuții la răspîndirea cultului lui Iupiter la Apulum* (Contributions à la diffusion de culte de Jupiter à Apulum), dans *Apulum*, XIV, 1976, pp. 119—130; D. Isac, *Contribuții la iconografia religioasă a Daciei romane, Iupiter Verospi* (Contributions à l'iconographie religieuse de la Dacie romaine, Jupiter Verospi), dans *ActaMN*, XI, 1974, pp. 61—79; V. Moga, *Un nou monument de la Apulum reprezentînd pe Iupiter Verospi* (Un nouveau monument d'Apulum représentant Jupiter Verospi), dans *ActaMN*, XI, pp. 81—83.

sous les traits d'un homme d'âge mûr, barbu et chevelu. Les exemplaires en question diffèrent par certains détails, tels que les attributs de la divinité (la patère et l'aigle), le mode de fixation du manteau sur les épaules, les chaussures, l'ornementation du trône etc. Dans le cadre de cette représentation préférée, on note celles où le dieu apparaît d'une manière uniforme: comme un homme d'âge mûr au visage bien connu et au regard pénétrant. Il existe également quelques plaques votives (des *ex-voto*), en pierre calcaire ou marbre, représentant en haut-relief les divinités de la Triade capitoline, où Jupiter apparaît sous la forme habituelle dans la statuaire antique³. D'autres représentations du dieu sont en terre cuite, sous forme de petites pièces coulées dans des matrices. Dans un seul cas, Jupiter apparaît sur des antéfixes qui ne rendent que sa tête expressive, alors que les terres cuites représentent le couple divin Jupiter—Junon⁴ assis sur un minuscule trône (divinités parèdres).

Par rapport au grand nombre de monuments et de pièces figuratives représentant Jupiter-Zeus, les autres divinités de la Triade capitoline ne sont représentées que très rarement. Junon, par exemple, n'apparaît que sur des terres cuites; en dehors de la scène du couple divin, elle est présente sur deux antéfixes⁵. Quant à Minerve, elle est représentée sur une plaque votive de marbre, vêtue d'un chiton et d'une chlamyde et portant ses attributs caractéristiques, le casque et la lance⁶. Enfin, un buste acéphale, à l'état fragmentaire, présente, imprimée sur la poitrine, la figure de la Gorgone Méduse, propre également à cette déesse, figure qui apparaît aussi sur une terre cuite votive⁷. Le nombre plus restreint et la facture plus modeste des représentations des deux divinités féminines de la Triade capitoline n'indique aucunement l'absence de leur culte à *Apulum*. Bien au contraire, le fait qu'elles y étaient adorées ressort de manière péremptoire du grand nombre de pièces épigraphiques qui prouvent qu'autant la triade entière que chacun de ses membres séparément étaient l'objet, à *Apulum* comme dans d'autres régions de l'empire, d'une grande vénération. Jupiter, Junon et Minerve avaient leurs temples et des aires réservées à la pratique de leur culte, puisqu'on a découvert leurs représentations figuratives soit dans les temples mêmes, soit dans les habitations de leurs adorateurs.

Dans la mythologie gréco-romaine, le mythe de la déesse Lête-Latone et de ses enfants, Artémis-Diane et Apollon, s'est répandu depuis l'île de Délos où, selon la légende, cette déesse a mis au monde les jumeaux olympiens. Différents épisodes de la légende ont été transposés dans l'art antique. Un seul monument figuratif représentant ce

³ C. Pop, *Monumente sculpturale romane din Transilvania* (Monuments romains de sculpture de Transylvanie), dans *Apulum*, IX, 1971, pp. 553—554; C. Băluță, *Plăci votive de la Apulum* (Plaques votives d'Apulum), dans *Apulum*, XIV, 1976, pp. 132—133.

⁴ Al. Popa, *Teracote cu caracter votiv de la Apulum* (Terres cuites à caractère votif d'Apulum), dans *Apulum*, XVI, 1978, pp. 153—154.

⁵ C. Băluță, *Antefixele romane de la Apulum* (Les antéfixes romaines d'Apulum), dans *Apulum*, XIX, 1981, pp. 84—85.

⁶ Idem, dans *Apulum*, XIV, pp. 133—136.

⁷ Al. Popa, dans *Apulum*, XVI, p. 152.

groupe de divinités est attesté jusqu'à ce jour sur le territoire de la Dacie, et cela à *Apulum*⁸. Il s'agit d'un autel votif avec une inscription dédicatoire aux trois divinités, de la part d'un *decurio coloniae Apulensis*, dont le registre décoratif conserve encore les bustes de la triade, copiés sur les statues, peintures ou mosaïques du monde romain, elles-mêmes des copies d'œuvres originales de sculpteurs grecs célèbres. On remarque dans la figure de la déesse mère Lêtô-Latone l'expression du bonheur maternel, sa coiffure à raie médiane et l'habillement spécifique de l'art provincial. En ce qui concerne les bustes d'Apollon et de Diane, ils appartiennent à deux types iconographiques fort répandus dans la statuaire antique tant hellénistique que romaine. Pour Apollon, le sculpteur a choisi la variante d'Apollon Citharoedus, présente à *Apulum* sur deux plaques votives⁹, dont l'une avec inscription (*CIL*, III, 991); l'une et l'autre représentent le dieu avec la lyre, les rayons solaires, le griffon à la patte posée sur un globe et un corbeau le regard fixé sur le dieu. Diane apparaît dans la posture de déesse de la chasse, dont le seul élément visible en l'espèce est le carquois à flèches suspendu à son épaule droite. Ce type iconographique est fréquent en Dacie, y compris à *Apulum*, où l'on en a découvert des exemplaires sous forme de plaques votives¹⁰, de terres cuites¹¹, d'une statue en marbre actuellement à Vienne¹² et d'un autel à relief. Ce type iconographique, qui reproduit le modèle de la Diane de Gabii, montre la déesse vêtue d'une courte tunique et d'une chlamyde, portant les attributs classiques de l'arc et de la biche. À côté de cette variante iconographique, une statuette en bronze d'*Apulum* représente Diane en buste en tant que divinité sélénaire¹³, la tête surmontée des cornes de la lune.

Si l'inscription nommant la déesse Lêtô-Latone ne constitue que le second témoignage épigraphique attesté en Dacie¹⁴, il en va tout autrement pour ses enfants, qui ont joui d'une large vénération dans cette province, à preuve les nombreuses épigraphes les invoquant et leurs représentations assez fréquentes dans l'art de la Dacie¹⁵.

Les deux divinités suivantes de l'Olympe, Mercure-Hermès et Vénus-Aphrodite, sont présentes dans l'art antique d'*Apulum*. Le dieu du commerce et messenger des dieux, assez rarement mentionné dans les épigraphes (*CIL*, III, 1598; *ACMIT*, I, 1930, p. 395—396, n° 8), figure sur une plaque votive fragmentaire¹⁶, sur un fragment de relief en

⁸ V. Moga, *O inscripție inedită dedicată zeiței Leto și copiilor săi* (Une inscription inédite dédiée à la déesse Lêtô et à ses enfants), dans *Apulum*, XVII, 1979, pp. 201—206.

⁹ C. Pop, dans *Apulum*, IX, pp. 559—561.

¹⁰ C. Băluță, dans *Apulum*, XIV, p. 133.

¹¹ Al. Popa, dans *Apulum*, XVI, p. 152, n° 17.

¹² R. Florescu, I. Miclea, *Tezaurul transilvane* (Trésors transylvains), București, 1979, pp. 35—36.

¹³ Al. Popa, I. Berciu, *Cîteva obiecte de bronz și argint de la Apulum* (Quelques objets en bronze et en argent d'Apulum), dans *Apulum*, XV, 1977, pp. 219—220.

¹⁴ M. Bărbulescu, A. Căținaș, *Cultul lui Saturnus în Dacia* (Le culte de Saturne en Dacie), dans *Apulum*, XVII, 1979, pp. 215—224.

¹⁵ M. Bărbulescu, *Der Dianakult im römischen Dazien*, dans *Dacia*, NS, 16, 1972, pp. 203—228.

¹⁶ C. Băluță, dans *Apulum*, XIV, pp. 137—139.

argent et sur deux statuette en bronze¹⁷. Toutes ces représentations sont identiques: Mercure, nu ou une chlamyde jetée sur ses épaules, est accompagné de ses attributs habituels: la bourse (*marsupium*), le pétase ailé, le caducée et, bien entendu, le coq.

Dans une étude consacrée à l'iconographie de Vénus en Dacie, la spécialiste L. Marinescu¹⁸ montrait que les pièces de la province de Dacie où elle figure sont en bronze, marbre et terre cuite. En ce qui concerne les types, le plus répandu est celui de *Venus pudica*, dont les exemplaires en bronze ou en marbre sont remarquables sous le rapport artistique, provenant probablement d'ateliers de Campanie ou de Gaule. En échange, les représentations de la déesse sur des terres cuites votives¹⁹ semblent constituer des créations des artisans locaux qui ont copié, à l'aide de moulages, plusieurs variantes des modèles originaux de *Venus pudica* ou de la Vénus Anadyoméne.

Un point assez surprenant, en ce qui concerne Vénus, c'est le nombre assez considérable des représentations figuratives, dont 15 pièces rien qu'en terre cuite, par rapport à l'absence relative des mentions épigraphiques, d'où l'on peut déduire que la diffusion de son culte à *Apulum* est due en premier lieu à ses modèles iconographiques, grâce auxquels il a pénétré au sein de la population civile et militaire de la ville, cas d'ailleurs pareil à celui de Mercure, analysé ci-dessus.

La découverte à *Apulum* de plusieurs inscriptions²⁰ et de nombreuses représentations figuratives²¹ dédiées à Esculape a conduit à l'hypothèse selon laquelle le dieu de la médecine était le patron des centres urbains de la zone du Mureş. Sur le territoire de la *Colonia Aurelia Apulensis* il a existé un *asklepeion*, édifice à la fois temple et hôpital, où l'on pratiquait avec succès, par l'association d'éléments de thérapeutique réelle et de magie, une médecine empirique. Parmi les preuves les plus concluantes à cet égard, on peut citer les ordonnances de l'oculiste Divixtus, ainsi que le texte d'une épigraphe mentionnant un traitement miraculeux des yeux (*CIL*, III, 987; *Apulum*, XVII, pp. 201—206). En signe de reconnaissance pour la guérison des maladies apparaissent, en dehors des inscriptions dédiées à Esculape et à Hygie, plusieurs monuments figuratifs, parmi lesquels une intéressante statue avec la représentation parèdre des dieux de la médecine. Sur le socle de la statue d'Esculape figure le serpent, l'emblème d'Esculape, cependant que sur les côtés latéraux du monument le sculpteur local a représenté deux autres divinités: Hercule (voir ci-dessous), dans son attitude caractéristique d'homme vigoureux, la massue sur son épaule droite, et Mercure, avec le *marsupium* et le caducée de rigueur (voir ci-dessus). Sur une statue acéphale à l'état fragmentaire, Esculape debout est accompagné d'un serpent enroulé autour d'une verge. Enfin,

¹⁷ Al. Popa, dans *Apulum*, XV, pp. 218—219.

¹⁸ L. Marinescu, *Considérations concernant l'iconographie de Vénus en Dacie*, dans *Colloques internationaux du CNRS*, n° 593, pp. 71—76.

¹⁹ Al. Popa, dans *Apulum*, XVI, pp. 149—152.

²⁰ I. H. Crişan, *Asklepeionul roman de la Apulum* (L'asclépiéion romain d'Apulum), dans *Apulum*, IX, 1971, pp. 341—346.

²¹ N. Igna, *Cultul lui Esculap şi al Higiiei, cu privire la Dacia Superioară* (Le culte d'Esculape et d'Hygie en rapport avec la Dacie Supérieure), Cluj, 1935.

sur un hermès inédit en calcaire, le patron présumé d'*Apulum* apparaît en buste, le regard pénétrant, drapé d'une togue attachée sur l'épaule gauche par une fibule bien en relief. En dehors des statues, il convient de mentionner quelques reliefs votifs. Sur une plaque votive (aujourd'hui disparue) sont représentés en position frontale Esculape, Hygie, Télésphore et, probablement, Epione, avec les attributs caractéristiques et l'inscription: „Deo Aescul(apio) et Hygiae [A]ur. Aeternalis“ (*CIL*, III, 979). Une autre pièce intéressante, due à une personne qui a souffert d'une maladie des mains, est une plaque votive sur laquelle apparaît, entre la représentation des deux mains, l'inscription: „Esculapio et Hygiae restituta“ (*CIL*, III, 12.558).

Entre les représentations des déesses Fortune et Némésis il semble s'être produit, dans l'art romain, une contamination réciproque. Ainsi, sur un bas-relief fragmentaire en argent²² et sur une statue acéphale en marbre, Fortune est représentée avec l'attribut bien connu de la corne d'abondance (*cornucopia*) sur l'épaule gauche, une rame et un globe terrestre. Pour sa part, le culte de la déesse Némésis est bien représenté à *Apulum* du point de vue iconographique par des statues et des plaques votives. Ces représentations copient le type de la Némésis de Smyrne, aptère, dans son habituelle attitude méditative, drapée dans un chiton et un manteau très longs. Sur une plaque votive, Némésis tient de la main droite une balance, symbole de la pesée des actions humaines, et l'oeuf, symbole de fécondité²³, tandis que sur une statue elle apparaît avec deux doigts de la main droite posés sur la poitrine et avec un bâton sur l'épaule gauche. Sur le socle de la pièce, une inscription dédie celle-ci à *Nemesis Reginae* de la part de *C. Iulius Valens haruspex coloniae Apuli et antistes*²⁴, attestant on ne peut plus clairement l'existence d'un temple de la divinité, avec ses prêtres et ses adorateurs invétérés.

Parmi les divinités de la terre, Sylvain et Cérès sont bien représentés à *Apulum*. La divinité protectrice des forêts, des champs, des cultures et de la maison de campagne figure sur deux catégories de monuments, des ex-voto et des autels votifs à registre décoratif et inscription. Le dieu est présenté debout, vêtu d'une tunique courte, avec une physionomie d'homme mûr. Il est coiffé du bonnet phrygien et chaussé de courtes bottes (*calceus*). Ses attributs caractéristiques — la serpe, le gourdin et le chien — sont toujours représentés. Dans un cas, il y a aussi deux arbres, correspondant à l'épithète *Silvester* que le dieu portait à côté de celles de *Domesticus*, *Sacer*, *Augustus*, ainsi qu'il ressort des plus de 25 autels épigraphiques qu'on lui connaît jusqu'à ce jour à *Apulum*²⁵. Nous ne saurions clore ces brèves observations sur le culte de Sylvain tel qu'il se reflète dans l'art d'*Apulum* sans mentionner une statuette en bronze, aujourd'hui au Kunsthistorisches Museum de Vienne²⁶, qui présente Sylvain nu, avec une chevelure et une

²² Al. Popa, dans *Apulum*, XV, p. 220.

²³ C. Băluță, dans *Apulum*, XIV, pp. 143—145.

²⁴ C. Daicoviciu, dans *ACMIT*, I, 1930, pp. 303—305.

²⁵ V. Moga, *O placă votivă dedicată lui Silvanus* (Une plaque votive dédiée à Sylvain), dans *SCIVA*, 25, 3, 1974, pp. 449—451.

²⁶ R. Florescu, I. Miclea, *op. cit.*, p. 32, fig. 72.

barbe abondantes, ayant sur le dos une peau de chevreau aux pieds noués sous la barbe du dieu. Cette statue diffère comme iconographie du type connu dans la Dacie romaine²⁷.

La déesse Cérés-Déméter, protectrice des grains et des récoltes, n'est représentée à *Apulum* et en Dacie que par une matrice de médaillon découverte sur le territoire de la *Colonia Aurelia Apulensis*²⁸. La représentation est celle habituelle: une femme jeune, en pied, vêtue d'une tunique et d'un *peplos*. Elle tient de la main gauche un sceptre et de la droite une gerbe d'épis. A ses pieds, l'ébauche du panier sacré (*calathus*) et une guirlande de feuilles. Par sa facture, ce modèle unique de son espèce de la déesse Cérés se rapproche de ceux de Gaule, sur lesquels la déesse figure tantôt sur un trône, tantôt debout, dans une attitude identique à celle de la pièce d'*Apulum*.

Bien plus nombreux sont les groupes statuaires, statues, plaques votives etc. de Dionysos-Liber Pater ou Bacchus et de ses acolytes du groupe des Silènes, satyres, bacchantes etc. Le culte du dieu de la joie a connu en Dacie une large diffusion, ainsi qu'il ressort du grand nombre de monuments épigraphiques et, surtout, de représentations figuratives²⁹, sur des matériaux variés: marbre, pierre calcaire, terre cuite ou bronze. La représentation la plus complète est peut-être un ex-voto en marbre ayant pour thème une scène bachique. Au centre de la plaque votive apparaît Liber Pater avec tous ses attributs. Sommairement vêtu, le dieu tient le thyrses et le canthare. Au bas de la pièce apparaissent Pan, un des acolytes du dieu, et la panthère, son animal favori. *Apulum* a encore livré plusieurs fragments de groupes statuaires où figurent, à côté des personnages centraux Liber-Libera, leurs compagnons: Silènes à califourchon sur une panthère, satyrés, ménades, bacchantes nues. D'autres représentations sont l'oeuvre de céramistes, d'après des moulages de têtes de Silènes: lampes à masques comiques, employées lors des célébrations bruyantes du culte du dieu, vases à scènes dionysiaques³⁰ etc. Enfin, le portrait de Bacchus apparaît sur une antéfixe³¹, avec un diadème fixé par des agrafes en formé de grappes de raisin et de feuilles de vigne.

En liaison étroite avec le culte de Liber Pater, ou plutôt de Sylvain, les représentations de Pan, fils d'Hermès et de Dryope, divinité arcadienne considérée à juste titre comme l'inventeur de la syrinx (ou

²⁷ A. Rusu, *Considerații privind cultul lui Silvanus în Dacia romană* (Considérations sur le culte de Sylvain dans la Dacie romaine), dans *Sargetia*, X, 1973, pp. 395—402.

²⁸ Al. Popa, *Două tipare de lut dedicate lui Serapis și Ceres* (Deux matrices en terre glaise dédiées à Sérapis et à Cérés), dans *StCom*, 12, Sibiu, 1965, pp. 233—234; V. Moga, *Tiparele romane pentru produse ceramice de la Apulum* (Les matrices romaines pour produits céramiques d'Apulum), dans *Apulum*, XVI, p. 164, n° 2, fig. 4.

²⁹ C. Pop, *Cîteva reprezentări aparținînd cultului dionysiac în Dacia* (Quelques représentations appartenant au culte dionysiaque en Dacie), dans *Apulum*, VI, 1967, pp. 169—181; Idem, *Reprezentări din Dacia dedicate lui Liber Pater și acoliților săi* (Représentations de Dacie dédiées à Liber Pater et à ses acolytes), dans *Apulum*, X, 1972, pp. 173—182; Idem, *Reprezentări bacchice în Transilvania* (Représentations bachiques en Transylvanie), dans *ActaMN*, VII, pp. 151—161.

³⁰ Idem, dans *ActaMN*, VII, pp. 158—161.

³¹ C. Băluță, dans *Apulum*, XIX, p. 85.

flûte de Pan), sont fréquentes à *Apulum*. Les pièces, qu'il s'agisse de reliefs en marbre, de terres cuites ou de statuettes en bronze, montrent le même type iconographique³²: le dieu nu, barbu et cornu, tient d'une main son gourdin, de l'autre la patère ou la syrinx. Sur les représentations votives, il est accompagné d'une chèvre ou d'un bouc, allusion à ses qualités de protecteur des troupeaux et des bergers.

Les représentations du héros mythique Hercule complètent l'image des monuments figuratifs des cultes du panthéon gréco-romain adorés dans le grand centre urbain, militaire, routier et spirituel de la rive droite du Mureş, l'antique Marisus. Comme caractéristique générale de l'iconographie d'Hercule-Héraclès dans la province de Dacie, précisons que le héros est représenté tantôt au repos, avec sa massue et la peau du lion de Némée sur les épaules, tantôt dans le cadre de l'un ou de l'autre de ses douze travaux bien connus dans la mythologie antique. Les quelques 40 inscriptions et 75 représentations figuratives attestées en Dacie³³ prouvent que la légende d'Hercule y était largement diffusée. En ce qui concerne *Apulum*, aux deux inscriptions³⁴ viennent s'ajouter deux représentations du type „le repos d'Hercule“, celle susmentionnée (voir Esculape) et une autre sur un ex-voto à l'état fragmentaire³⁵ découvert dans les décombres d'un édifice sur le territoire de *Colonia Aurelia Apulensis*.

Avant de conclure, il nous reste à signaler brièvement quelques monuments découverts à *Apulum* qui attestent l'existence d'un culte des déesses Vesta et Hécate. Il s'agit en premier lieu de la découverte ancienne de deux têtes de statues représentant des vestales³⁶, caractérisées par le voile — *suffibulum* — qui recouvre leurs cheveux. On ne connaît pas jusqu'à ce jour à *Apulum* de témoignage épigraphique sur l'existence de Vesta — *Virgo Vestalis Maxima* —, dont le culte était peu répandu dans le monde romain. La présence des têtes des prêtresses de Vesta semble toutefois indiquer, à titre d'hypothèse, l'existence de son culte, peut-être dans le cadre plus large des cultes familiaux, ayant pour mission d'entretenir le feu sacré dans les habitations privées.

Hécate, divinité mystérieuse du monde infernal, souterrain, est représentée par une seule statue, conservée au Musée Brukenthal de Sibiu, sur laquelle elle figure comme la déesse des trois mondes — *Hecate triformis* — d'après le modèle des statues qui la présentent avec trois têtes. Le peu de consistance du culte de cette divinité effroyable est confirmé par le nombre réduit des témoignages épigraphiques: un exemplaire à *Apulum* (CIL, III, 1095) et un second dans la capitale officielle de la Dacie, *Ulpia Traiana Sarmizegetusa* (ILS, 9515).

³² C. Pop, dans *Apulum*, VI, p. 172, fig. 3; C. Băluță, dans *Apulum*, XIV, pp. 142—143, fig. 4; Al. Popa, dans *Apulum*, XV, pp. 220—222, fig. 7 a—b.

³³ M. Bărbulescu, *Un relief cu muncile lui Hercule din Palatul Augustalilor* (Un relief représentant les travaux d'Hercule découvert au Palais des augustaux), dans *Sargetia*, XI—XII, 1974/1975, pp. 317—322.

³⁴ D. Radu, *Materiale epigrafice din Muzeul regional Alba Iulia* (Matériaux épigraphiques du Musée régional d'Alba Iulia), dans *Apulum*, IV, 1961, pp. 97—99, n^o 1—2.

³⁵ C. Băluță, dans *Apulum*, XIV, p. 139.

³⁶ E. Zefleanu, *Note epigrafice din Apulum* (Notes épigraphiques d'Apulum), dans *Apulum*, III, pp. 175—176.

La position géographique des centres urbains d'*Apulum*, à proximité de la rivière Mureş navigable de ce temps, ainsi que l'existence d'un port à activité commerciale intense, réclamaient la présence d'une divinité des eaux, protectrice des personnes engagées dans les travaux portuaires. Selon toute probabilité, des membres du collège des navigateurs — *collegium nautarum* (CIL, III, 1209) — avaient comme protectrice une divinité fluviale, du type de celles connues dans d'autres provinces (Égypte, Germanie), par exemple par la représentation d'une scène marine sur un fragment de frise: un homme nu, des animaux marins (tritons, poissons), des plantes aquatiques³⁷, ou de celle d'un génie sur une plaque votive³⁸. La scène est complétée par l'apparition d'une barque avec un rameur, ce qui a permis l'identification du personnage central à un *genius nautarum*.

Pour conclure, on peut affirmer que les représentations figuratives des divinités gréco-romaines adorées à *Apulum* offrent des analogies avec les monuments ou les pièces de dimensions réduites répandues dans les provinces de l'Empire romain, suivant les types iconographiques „à la mode“, copiés dans le monde romain sur des modèles originaux hellénistiques plus ou moins célèbres. La découverte, à *Apulum* et dans d'autres centres urbains ou ruraux de la Dacie, de ces vestiges atteste la diffusion de la religion romaine dans la province nord-danubienne et l'existence — en l'espèce à *Apulum* — d'artisans, voire d'artistes dans la pleine acception du terme, capables d'imiter et de créer, pour les besoins spirituels de la population, une iconographie provinciale qui ne diffère que peu de celle des modèles classiques hellénistico-romains. Les représentations des dieux de la mythologie gréco-romaine mises au jour à *Apulum* confirment, à notre avis, l'existence dans les provinces de l'empire d'„albums“ de modèles dont les sculpteurs locaux se sont inspirés — tantôt avec un réel talent, tantôt à un niveau plus modeste — pour leurs créations destinées à être exposées soit dans les temples des divinités respectives, dont la plupart sont connues aussi par des inscriptions épigraphiques, soit dans les demeures privées des adeptes des cultes traditionnelles du monde romain.

VASILE MOGA

³⁷ I. Berciu, C. Băluţă, *O zeitate fluvială la Apulum* (Une divinité fluviale à Apulum), dans *Apulum*, XII, 1974, pp. 583—587.

³⁸ E. Zefleanu, *op. cit.*, pp. 173—175.